



« AURÉLIE LEBREAU

Peinture » De Ferdinand Hodler, l'on retient les bleus intenses de ses lacs, le velouté de ses sommets, l'acuité de son regard dans ses autoportraits. Né à Berne le 14 mars 1853, Hodler décède le 19 mai 1918 à Genève, en plein tourment mondial. Les célébrations du centième anniversaire de sa mort seront nombreuses cette année. L'occasion de revenir avec l'historien de l'art Niklaus Manuel Güdel – également directeur des Archives Jura Brüscheiler, l'un des plus importants fonds d'archives de Ferdinand Hodler – sur l'incroyable trajectoire du peintre suisse. «L'histoire d'un homme qui s'est fait tout seul, qui connut un succès immense, puis le déclin», avance Niklaus Manuel Güdel, qui cosigne avec Diana Blome *Ferdinand Hodler, écrits esthétiques*.

A quel moment Hodler atteint-il la reconnaissance?
Niklaus Manuel Güdel: En 1891, il présente *La Nuit* – qu'il considère comme sa première œuvre – à l'Exposition municipale de Genève. Mais le maire décide de retirer le tableau. Offusqué, Hodler investit le bâtiment électoral où il présente son tableau, faisant payer l'entrée 1 franc. En quelques semaines, 1300 personnes se pressent pour le voir! Avec cet argent, il prend le train, se rend à Paris et présente *La Nuit* au Salon du Champ-de-Mars. Avec grand succès. Hodler abreuve alors ses amis genevois de lettres, la presse s'en empare et raconte sa gloire parisienne...

On peut ainsi affirmer que cette œuvre représente une charnière dans la carrière de Ferdinand Hodler. A partir de là, il expose régulièrement à l'étranger et notamment à Paris. Il est invité à la Sécession de Vienne en 1897 déjà. Où il ne peut se rendre, trop occupé par *La Retraite de Marignan*, objet de nombreuses controverses...

Hodler ne craignait pas le scandale. D'abord avec *La Nuit*, puis justement avec *La Retraite de Marignan*...

Il savait parfaitement tirer profit de ce genre de situations. En 1896, la Commission fédérale des beaux-arts lance un concours pour décorer le Musée national de Zurich, qu'Hodler remporte en février 1897. A cette époque, il n'est pas spécialement apprécié en Suisse. Son style est jugé grossier, caricatural. On lui reproche de peindre dans l'urgence émotionnelle. Le directeur du Musée national lance alors une campagne contre lui, soutenue par la NZZ. Deux clans se créent rapidement dans le pays, les pro et les anti Hodler... En Suisse romande, par *La Gazette de Lausanne* et *La Tribune de Genève*, ses soutiens sont nombreux. Pendant trois ans, le peintre réalise cinq cartons en taille réelle de *La Retraite*, et au final le Conseil fédéral se déplace à Zurich pour ordonner l'exécution de la cinquantième mouture! Hodler réalise l'œuvre entre 1899 et 1900. Pendant cette vaste querelle, il est parvenu à retourner de nombreuses personnalités et les artistes du pays sont derrière lui. Il devient subitement le peintre de la nation.

Avant ce sacre, Hodler connaît une période fribourgeoise...

En 1896 Léon Genoud, qui dirigeait le Musée industriel, invite le peintre à venir donner des cours à l'Ecole des arts et métiers. Comme son image n'est pas encore bonne, Hodler est flatté et il enseigne la peinture chaque samedi à une douzaine d'élèves. Il assume ses leçons jusqu'au moment où il réalisera les fresques de *La Retraite de Marignan* en 1899.

A Fribourg encore, Hodler prononce des mots fondateurs...

Oui, à l'invitation du conseiller national Max de Diesbach, Hodler prononce en 1897 un discours baptisé *La Mission de l'artiste*, soit son texte le plus

important. Et *La Liberté* le publiera. C'est la première fois qu'Hodler évoque en public sa théorie du parallélisme, qu'il a élaborée depuis plus de dix ans.



«Ce que Cézanne est à la France, Hodler l'est à l'espace germanique»

Niklaus Manuel Güdel

Le statut de peintre national obtenu par Hodler en 1899, c'est, selon vous, oublier l'aura dont il jouissait hors de Suisse...

Hodler était effectivement un poids international. Il était admiré de Kandinsky, Klee – avec lequel il entretenait une relation d'amour-haine –, Rodin ou Mondrian. Dès 1900, sa carrière explose. Mais au milieu des années 1890 déjà, son travail, que sa femme gère d'une main de fer, génère de très bons revenus et jouit d'une reconnaissance de plus en plus large. A l'exposition de la Sécession de Vienne en 1904, où il est invité d'honneur, il vend pour 80 000 francs de tableaux. Cela correspondrait à plus de 800 000 francs aujourd'hui. C'est un coup énorme!

On parle volontiers de cette exposition viennoise comme d'une bascule vers la gloire...

C'est exactement cela. Lors de cette manifestation, Ferdinand Hodler est reconnu par ses pairs, dont Egon Schiele et Gus-

tav Klimt. Ce sont d'ailleurs eux qui l'invitent à l'exposition. Les plus grands critiques allemands et autrichiens sont laudateurs. Dès lors il devient membre d'honneur de toutes les sécessions d'Europe. Et il est alors tout simplement le plus grand peintre du Vieux-Continent avec Klimt. On l'oublie peut-être, mais il incarnait une figure royale pour toute l'avant-garde. Il contribuera à pousser de jeunes artistes vers l'abstraction, dont Kandinsky. Ce que Cézanne est à la France, Hodler l'est à l'espace germanique.

Mais, après la gloire, la chute...

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Hodler n'en fait pas grand cas. Il ne la perçoit pas comme une charnière vers la modernité. Il pense que la Révolution russe est beaucoup plus importante. Et lorsque trois amis rédigent un texte pour la préservation des œuvres d'art, après le bombardement de la cathédrale de Reims par les Prussiens, il le signe. Sans imaginer que cela va le rayer des sphères allemandes et autrichiennes. Il reçoit des avalanches de lettres d'insultes. A contrario, la France – qui lui a décerné la Légion d'honneur – apprécie ce geste.

Hodler meurt en mai 1918, quelques mois avant l'armistice, sans personne pour défendre ses intérêts une fois la paix revenue. Alors qu'il était un homme de gauche, sa femme, Berthe, se sépare de nombreuses toiles et abreuve de dons le parti fasciste genevois, l'Union nationale. Dans les années 1930, la cote d'Hodler dégringole. Elle ne remonte que dans les années 1970 et décolle bien sûr dans les années 1990, avec Christoph Blocher, qui collectionne ses tableaux et qui est pour beaucoup dans la reconnaissance du peintre. Tout comme un autre collectionneur de Winterthur, Bruno Stefanini. »

► Diana Blome, Niklaus Manuel Güdel, *Ferdinand Hodler, écrits esthétiques*, Ed. Notari, 408 pp.

Du lac de Thoune au lac Léman

Déterminé, grand communicateur, Hodler doit sa carrière à un homme...

taire, parfois presque hargneux. Avec beaucoup de culot.

Sa grande intelligence demeurait parfois dissimulée par un vocabulaire qui ne la servait pas toujours. Cela se remarque aussi dans ses écrits qui, s'ils sont passionnants pour comprendre son œuvre, montrent ses lacunes de langage.

Et pourtant, il avait une sérieuse capacité d'analyse et une brillante compréhension du tempo. Il savait parfaitement comment agir et à quel moment.

«Hodler avait une sérieuse capacité d'analyse»

Niklaus Manuel Güdel

A Genève, un homme va faire passer Hodler du statut d'artisan à celui d'artiste...

Oui, Barthélemy Menn, qui est alors directeur de l'Ecole des beaux-arts, croise le jeune peintre occupé à copier des tableaux. Il le remarque et le prend sous son aile. Il lui prodigue alors des conseils, lui inculque la théorie, lui fournit les ouvrages à lire. Hodler, qui est une véritable éponge, pompe tout ce que Menn lui transmet. De la science de son maître qui lui-même avait été un disciple d'Ingres, il tire les fondements de sa théorie du parallélisme. Soit une règle de construction de ses tableaux basée sur la symétrie et la répétition des formes. Et à laquelle il ajoute de l'émotion au travers de la couleur. Il ne se départira jamais de cette façon de procéder.

Ferdinand Hodler s'est fait à la force du poignet...

On sait qu'il était un homme extrêmement déterminé, volon-

HODLER DÉCLINÉ À TOUS LES TEMPS

Les admirateurs des œuvres de Ferdinand Hodler ne seront pas déçus cette année. Les expositions consacrées à l'artiste sont nombreuses.

lisme, du 20 avril au 19 août. Soit 80 œuvres qui s'appuient sur le texte fondateur d'Hodler, *La Mission de l'artiste*.

MAH de Genève Dès le 2 mars, le Musée d'art et d'histoire met à l'honneur les œuvres de Ferdinand Hodler qu'il possède – 145 peintures au total – et ses carnets d'artiste.

Fondation Bodmer Du 21 septembre au 17 mars 2019, la Fondation Bodmer (GE) et les Archives Jura Brüscheiler présentent manuscrits, lettres, contrats, photographies, ébauches, coupures de presse et objets qui appartiennent à l'artiste. Tous proviennent des archives – estimées à 80 000 pièces – de l'historien de l'art Jura Brüscheiler.

Musée d'art de Pully Cette exposition – *Hodler et le Léman, chefs-d'œuvre des collections privées suisses* – présentera des toiles restées à l'écart du grand public depuis parfois plus de cent ans. En tout 50 tableaux seront présentés du 15 mars au 13 juin.

MAH de Genève Dès le 28 septembre, le MAH proposera *Hodler et les mercenaires suisses: du mythe à la réalité*. L'occasion de voir *La Bataille de Morat*, *Le Porte-drapeau Hans Baer blessé à la bataille de Marignan* et le *Guerrier à la hallebarde*. AL

Musée Rath Le MAH de Genève et le Kunstmuseum de Berne présentent au Musée Rath (GE) *Hodler//Parallé-*